

DI GRADO Viola, *Settanta acrilico trenta lana* (e/o, 2011, 190 p.) Trad. Nathalie Bauer au Seuil : 70% acrylique, 30% laine
Prix Campiello, opera prima 2011. Premier livre, écrit à 21 ans, d'une auteure née à Catane, diplômée de langues orientales à Turin, vivant à Londres.



Camelia, d'origine italienne, étudiante en chinois, vit à Leeds avec sa mère. À la suite de la mort brutale de son père avec sa maîtresse, sa mère sombre dans un mutisme total où Camelia fascinée la rejoint. Elles communiquent à travers un langage inventé basé sur le regard. La seule obsession de sa mère, c'est de photographier avec son polaroïd les trous qui se forment dans la maison. Qui se délite. Ce polaroïd a son rôle à jouer dans l'histoire... Pour vivre, Camelia traduit des modes d'emploi de machines à laver, ce qu'elle peut faire par mail, sans avoir à parler à quiconque. Elle et sa mère vivent toutes les deux en autarcie jusqu'au jour où elle rencontre Wen, un Chinois, marchand de vêtements. Ce dernier l'incite à reprendre ses études de chinois et la sort peu à peu de son enfermement. Mais lui aussi a un terrible secret. Et si on frise l'heureux dénouement, c'est pour mieux finir dans une noirceur sans issue. D'ailleurs l'auteure ne se prive pas d'interpeller le lecteur pour qu'il ne se fasse pas d'illusions à ce sujet.

Tout est singulier dans ce livre, la manière dont est décrit l'environnement spatial, temporel, climatique, le défilement de l'héroïne sur des vêtements qu'elle défigure avec une créativité sadique et dont elle s'affuble ensuite, sa passion pour les idéogrammes chinois dont elle nous révèle le code, et dont elle couvre le corps de son amant... Bref, un livre plein d'originalité, de folie, dans un style incisif qui décoiffe.

Chantal COLOMBAN
Janvier 2013